

ses pores, on est autorisé à admettre que les murrhins pouvaient fort bien, à un moment donné, perdre leur odeur caractéristique : j'ajouterai même en partie leurs couleurs. Et comme conclusion l'éminent géologue déclare « qu'un temps viendra où on trouvera dans la Caramanie (lisez Carmanie) le cristal incolore, l'améthyste purpurescente, avec la chaux carbonatée, pourprée, veinée de blanc et de la couleur du feu, car toutes ces matières minérales peuvent se trouver parfaitement associées ensemble dans un seul et même filon. » La discussion nous semble close et les écrivains contemporains les plus autorisés ont adopté ces conclusions.

Or, il est intéressant de remarquer qu'il y a bien près d'un siècle et demi, Joannon de Saint-Laurent, après avoir employé la même méthode, était arrivé à des conclusions approchant beaucoup de ces dernières. Chez lui, le savant était doublé d'un archéologue de premier ordre. L'auteur de la *Description des camées antiques* et de la *Collection des minéraux de Baillou* était certes plus à même que les compilateurs d'alors de nous bien éclairer sur ces questions obscures. Du premier coup il aborde le problème avec une grande sagacité, serrant de près son même adversaire, qui s'obstine à considérer la matière murrhine comme de la porcelaine peinte, il oppose à son hypothèse des faits rigoureux, observés par le grand naturaliste romain dont Mariette torture comme à plaisir le sens dans ses traductions fantaisistes.

La matière murrhine est une sorte de minéral qui se trouve dans les profondeurs du sol : c'est là un fait établi. Au livre consacré à l'étude des terres cuites et des vases de toutes sortes, Pline ne dit pas un mot des murrhins. Les mots *sub terrâ colore densari* qu'il leur applique ne signifient donc pas la coction, mais l'effet de la chaleur centrale que